

Zeitschrift:	Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique
Herausgeber:	Société fribourgeoise d'éducation
Band:	64 (1935)
Heft:	7
Rubrik:	Sujets d'exhortations pour l'École des Régents

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 07.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

ses écoliers contre Ramuz. L'école se plaint dans l'explication de toutes choses ; elle déteste le mystère, l'informulé. Tandis que le paysan hésite, ne *sait pas*, se tait. Ramuz est demeuré paysan. Sa tâche à lui est *d'exprimer* non *d'expliquer*, d'exprimer le balbutiement de l'être devant la réalité, « de faire entrer dans de la substance verbale » la substance d'une vie primitive que l'école n'a pas détruite.

Contre cette destruction, la lutte, chez nous, est engagée. Le mot d'ordre, nous le rappelons, est de mettre l'école au service de la vie. Sans porter, en aucune façon, un jugement de valeur sur les opinions du poète vaudois, on nous permettra bien de remarquer en terminant que nos pédagogues les plus autorisés lui donnent, du fait même, pleinement raison.

MAURICE ZERMATTEN.

Sujets d'exhortations pour l'Ecole des Régents

Nous avons publié dans le Bulletin du 1^{er} mars les notes assez informes des leçons de pédagogie que le P. Girard a données aux participants du premier cours normal fribourgeois, en septembre-octobre 1822. Voici, mieux rédigées et complètes, les notes de ses leçons de morale.

Septembre et octobre 1822.

Le manuscrit qui porte ce titre, tout entier de la main du P. Gérard, est un petit carnet que le Cordelier s'est fabriqué lui-même, en pliant en deux et en cousant d'un fil noir huit feuilles de papier, ce qui fait 32 pages, dont 16 sont couvertes d'une fine écriture. Elles contiennent le cours de morale, professé aux instituteurs du cours normal de 1822. Nous reproduisons ci-après en entier ces « exhortations », où l'on sent passer la piété, la cordialité et la haute expérience de l'illustre pédagogue.

E. D.

1^{re} Exhortation

le 30 septembre.

Fonction des régents, leur importance et la grande responsabilité qui s'y trouve attachée.

1. Deux fonctions : l'instruction et l'éducation.

Instruire dans la *lecture* — pourquoi ? anecdote de la femme de saint Antoine — dans la *langue* — pourquoi ? — dans l'*écriture* — pourquoi ? — dans le *calcul* — pourquoi ? — dans la récitation du catéchisme — pourquoi ?

Education — habituer les enfants à l'attention — au travail — à la subordination — au support mutuel — à la charité — à la piété qui est la source de toutes les vertus. — L'éducation est plus que l'instruction.

Les moyens sont : les exhortations paternelles — l'exemple — la discipline de l'école.

2. Veiller sur les enfants, les instruire et les conduire au bien, c'est la fonction d'un ange, pénible quelquefois, mais toujours grande et toujours belle.

Le régent remplace à l'école le père et la mère qui toujours n'ont pas le temps et qui souvent n'ont pas les moyens d'élever leurs enfants. Des soins du régent dépendent l'honneur et le bien-être des familles.

Le régent est un fonctionnaire de l'Etat et c'est au nom de l'Etat qu'il dirige la jeunesse — de l'éducation des enfants dans leur école dépendent la paix, l'ordre, la prospérité de la patrie.

Le régent est placé dans son école au nom de l'Eglise ; l'école est le vestibule de nos temples — la pépinière des chrétiens. Le régent prépare la jeunesse à recevoir les soins du pasteur. — De là, le brevet de l'Evêque.

Le régent est donc [le représentant] des parents, de l'Etat et de l'Eglise.

3. Sa responsabilité

envers les parents qui vous confient ce qu'ils ont de plus cher et de plus précieux et vous abandonnent leur autorité ;

envers le gouvernement qui vous confie ses ressortissants, l'espoir de la patrie et sa gloire. Le Sauveur portait sa patrie dans son cœur — il a pleuré sur elle — comme lui vous devez vous dévouer à son service en élevant ses enfants ;

envers l'Eglise qui attend des chrétiens commencés pour pouvoir les achever et les unir à Jésus-Christ ;

envers l'enfant lui-même qui a droit à vos soins, à votre travail — qui se livre à vous en toute confiance. — Le jour viendra où nous, instituteurs de la jeunesse, nous rendrons compte de notre conduite — le jugement — comment répondre au juge si nous n'avons pas rempli nos devoirs et que devons-nous attendre —. Et quelles seront, au contraire, notre joie et notre récompense si nous avons été les anges de la jeunesse ?

Gravez, Messieurs, ces graves pensées dans votre cœur — portez-les chaque jour dans votre école en y entrant — revenez-y, le soir, en faisant l'examen de votre conscience, jugez-vous chaque jour avant de vous coucher et voyez pouvoir vous endormir avec la consolante pensée : j'ai fait mon devoir ; j'ai été l'ange conducteur de mes enfants.

2^{me} Exhortation

le 4 octobre.

Sur le respect que les instituteurs doivent aux enfants.

On parle souvent du respect que les élèves doivent à leur maître et l'on paraît oublier le respect que les maîtres doivent aux enfants. — C'est pourtant par là qu'il faudrait commencer, car si vous savez respecter l'enfant, assurément qu'il vous respectera.

Quand je vous parle du respect que vous devez à vos enfants, j'ai un beau modèle à vous mettre sous les yeux, Jésus-Christ lui-même. — *Laissez venir à moi les petits.* — Les apôtres méprisaient le jeune âge. Le Sauveur le distingue et l'honneure et le chérit.

Et qu'y a-t-il donc de respectable dans l'enfant, si ignorant, si faible et si pauvre encore ? — 1. L'enfant est un homme créé à l'image de Dieu ; 2. il est un enfant de Dieu destiné à devenir son héritier ; 3. il a été racheté du sang de Jésus-Christ. Voilà ce qui est grand dans l'enfant et qui demande votre respect. — Avez-vous de plus beaux titres aux égards que vous exigez de vos semblables ?

L'enfant a même un droit au respect qui se trouve rarement dans les adultes : il est dans l'innocence. L'impureté, l'avarice, l'ambition, la haine, etc., n'ont point encore souillé sa vie et son cœur. Il est donc propre à entrer dans le royaume des cieux, et voilà ce qui attachait le Sauveur aux petits. *Laissez-les venir, disait-il, ne les empêchez pas ; car le royaume des cieux est pour ceux qui leur ressemblent.* (Questions.)

Comment faut-il marquer aux enfants notre respect ? — Pour respecter l'enfance, il y a d'abord des choses à éviter, puis des choses à faire.

1. Et que faut-il éviter ? Premièrement tout mauvais traitement — en paroles — et en action — la grossièreté et les injures blessent et alienent le cœur de l'enfant — la violence et les coups l'avilissent, le dégoûtent, l'éloignent et le

gâtent — s'il est irritant de rudoyer les animaux, à plus forte raison sera-ce un crime de maltraiter les enfants de Dieu et les amis du cœur de Jésus-Christ.

2. Une seconde chose à éviter, c'est le scandale des petits. Or, le maître donne scandale à ses élèves en se livrant à la colère devant eux — en se livrant à la paresse dans ses fonctions — à la partialité et l'injustice — en proférant de mauvaises paroles — en se laissant aller à la débauche et au jeu — en vivant mal dans son ménage — par l'insubordination envers les supérieurs — et sa conduite irréligieuse à l'église.

Les enfants imitent ce qu'ils voient — surtout leurs parents et leurs maîtres — l'exemple est plus fort que les paroles — et quelle horreur que de séduire la jeunesse — d'en être le Satan quand on doit en être l'ange conducteur ! — oh ! *prenez garde !* c'est le Sauveur qui vous dit cette parole : *prenez garde de scandaliser un de ces petits qui croient en moi.* — Vous savez ce qu'il a dit de celui qui donne le scandale : *il vaudrait mieux que... etc.* Oh ! mettez cette parole profond dans votre âme et jugez-vous tous les jours. (*Questions.*)

3^{me} Exhortation

le 7 octobre.

Nous avons vu ce que le respect pour l'enfance nous défend ; voyons ce qu'il nous commande de faire.

1. La première chose, c'est de gagner le cœur des enfants par toutes sortes de bons procédés en paroles — en actions. Le Sauveur ne disait que des paroles douces aux petits ; il les caressait et les bénissait ; voilà votre règle... — Le Sauveur avait de grands élèves à son école : les apôtres, et il en agissait de même.

Le moyen de parvenir à ces procédés, c'est de voir dans les enfants vos semblables — des enfants chéris de Dieu — des amis particuliers de Jésus-Christ.

2. La seconde chose qu'exige le respect que vous devez à l'enfance, c'est de vous consacrer à leur service. — Les enfants ne sont pas pour vous, mais vous êtes pour eux — et c'est à eux que vous devez votre temps et votre travail.

Les pères et mères, le gouvernement, l'Eglise vous les confient pour les instruire et pour les élever. Les enfants viennent à vous avec confiance, disposés à croire et à suivre ; toute votre attention donc se porte vers leur instruction et leur éducation — et vous devez vous dévouer à leur service — c'est là ce que j'appelle respecter l'enfance, la traiter avec les égards qu'on lui doit.

Quiconque de nous fait mal et méchamment son devoir méprise l'enfant, cherchant un salaire et rien de plus. Les enfants ne lui sont rien et en même temps les parents, la patrie et l'Eglise ne lui sont rien. Dieu même n'est rien pour lui — et que deviendra-t-il ? (*Questions.*)

Je finirai cet entretien en vous rapportant deux paroles du Sauveur qui est le divin modèle de tous les hommes et en particulier des instituteurs.

Première parole : *Celui qui reçoit un petit en mon nom me reçoit moi-même.* Recevoir un petit au nom de Jésus-Christ, c'est l'accueillir comme lui, le bénir, lui dire les paroles de la vie éternelle. — Recevoir un petit au nom de Jésus-Christ, c'est le recevoir de sa main, le respecter comme étant cher à Jésus-Christ et le conduire à lui par l'instruction et toutes sortes de soins.

En recevant les enfants de la sorte, qui reçoit-on ? On reçoit Jésus-Christ même, il l'a dit. Voyez comme cela est beau et quelles grandes espérances on peut se faire. — Vous savez que nourrir, habiller, soulager les malheureux, c'est soulager Jésus-Christ même et se préparer à entendre les paroles : *Venez, les bénis,* etc. Recevoir les enfants comme et au nom de Jésus-Christ, c'est bien plus encore que de donner des secours périssables, c'est l'un des plus grands mérites et le chemin du ciel. (*Questions.*)

Seconde parole : *Voyez de ne mépriser aucun de ces petits, car leurs anges dans le ciel voient toujours la face de mon Père.* — Sans doute que les anges du ciel veillent autour de nous et surtout près de l'enfance, mais le Seigneur parle ici des anges terrestres et visibles et il appelle de ce beau nom tous ceux qui prennent soin des enfants avec la pureté et la charité des intelligences célestes. — Les bons parents sont les anges tutélaires de leurs familles — les bons régents de leurs écoliers — et ces anges iront au ciel — ils s'approcheront du grand Père de famille — et ils vivront éternellement avec lui.

Voilà votre salaire. N'est-il pas assez beau ? Tâchons de le mériter en redoublant de respect et de soins pour nos enfants. Soyons leurs anges, nous serons des bienheureux. (*Questions.*)

4^{me} Exhortation

le 11 octobre.

La religion, motif de l'instituteur.

Former l'esprit et le cœur de la jeunesse, c'est notre grande tâche, belle, grande, mais difficile et pénible. — Pour la remplir dignement, il nous faut dans notre cœur un puissant motif qui nous dirige et qui soutienne notre courage.

Il est des instituteurs qui sont poussés par l'intérêt. Bien que l'ouvrier soit digne de son salaire et qu'il puisse y penser, le régent conduit par l'intérêt près de l'enfance n'aura qu'un motif impuissant pour remplir sa tâche, motif trop bas et trop ignoble, motif sans mérite devant Dieu et pour la vie éternelle. (*Questions.*)

Quelques instituteurs sont conduits par l'amour de l'honneur. Ils recherchent ou les distinctions attachées à leur place, ou la réputation de la bien remplir. Sans doute qu'un homme bien ne peut pas être insensible à l'estime, mais ce motif est insuffisant pour soutenir sa conscience. Il n'est pas assez noble, car il subordonne le plus beau travail à l'opinion — et il est sans mérite devant Dieu et pour la vie éternelle. C'était le motif des pharisiens dans leur prétendue piété et justice. Et le Seigneur a dit : *Ils ont déjà reçu leur récompense — Que celui qui cherche la gloire, la cherche auprès de Dieu.* (*Questions.*)

Le motif du régent doit être la religion, c'est-à-dire le désir de plaire à Dieu. — Et pour cela, de le servir, c'est-à-dire de servir ses vues, de les seconder, de travailler à son œuvre. Il faut que l'instituteur de l'enfance s'envisage comme un instrument du ciel, comme un ange placé auprès des petits, et qu'il puisse se dire : *ma nourriture est de faire la volonté de mon Père.*

La religion placée dans votre cœur vous donnera la patience et la douceur nécessaires auprès des petits. Elle vous donnera la persévérance qu'il vous faut. Elle vous inspirera les meilleurs moyens.

La religion était le motif du Sauveur dans son œuvre ; elle l'a conduit de la crèche à la croix — et de la croix au ciel. Voilà votre modèle, et voilà l'image de vos destinées. (*Questions.*)

Que faut-il faire pour être animé de ce motif dans vos fonctions ? Vous habituer à vivre en la présence de Dieu et le prier chez vous, dans son temple et à la face du monde qu'il a créé. Etudier la vie du Sauveur — et regarder sur son effigie placée dans nos écoles. Vous détacher de ce monde visible en vous occupant de vos hautes destinées : Dieu, Jésus-Christ, la vie éternelle.

5^{me} Exhortation

le 15 octobre.

De la piété à inspirer aux enfants et du respect envers leurs supérieurs.

Former le cœur des enfants est un mot qui dit beaucoup et qu'il faut expliquer.

1. C'est d'abord leur inspirer une tendre piété envers le Dieu Créateur — et le Père. — Pour cela, il faut les habituer à le retrouver partout, au ciel et sur

la terre, et leur faire sentir ses grandeurs et sa bonté. — Non pas par de longs discours, mais en peu de mots, ou avant la prière ou par occasion. — L'instituteur n'a qu'à lever les yeux sur ce qu'il a devant lui et il [découvrira] sans cesse de nouveaux sujets. Il y a [aussi] des livres qui pourraient l'aider. (*Questions.*)

Prière à l'école. — Inculquer par occasion la toute-présence de Dieu : *Dieu nous voit.* — *Dieu l'ordonne et le défend ; — il demandera compte.*

2. Dans les écoles, nous avons l'image du Sauveur mourant pour nous. C'est pour nous un avertissement d'inspirer à la jeunesse une tendre piété pour Jésus-Christ. Et comment ? En racontant un à un les traits de sa vie et de sa mort pour le faire aimer. Impossible de le connaître sans l'aimer et se sentir entraîner sur ses traces. — Il faut le présenter comme l'ami des enfants, ce qui donne un intérêt de plus. — Ici, il sera bon d'inculquer cette parole : *Non omnis qui dicit mihi Domine.* (*Questions.*)

3. Après la piété vient le respect pour les pères et mères que l'on a appelé *piété filiale*. Elle est la première vertu de l'enfant, la source et la base de la religion. Sur elle repose le bonheur des familles, l'ordre et la prospérité de l'Etat. — Ce sont sans doute les pères et mères qui doivent l'inspirer par leur conduite, mais nous devons nous aider en faisant sentir aux enfants ce qu'ils doivent à père et mère depuis le berceau ; puis relever leur dignité en les montrant comme des anges placés auprès de l'enfance — et des représentants de Dieu. — Tout ceci par occasions qui se présenteront à tout instant. Modèle : l'Enfant-Jésus. (*Questions.*)

4. Vient ensuite le respect pour les préposés de l'Eglise et de l'Etat. — Le premier moyen de l'imprimer, c'est l'exemple. — Le second, c'est d'inculquer aux enfants que le curé est là au nom de Jésus-Christ — que les préposés civils sont pour le bon ordre : *Toute puissance est de Dieu — et d'obéir pas seulement par crainte, mais par confiance.* (*Questions.*)

6^{me} Exhortation

le 18 octobre.

Charité et émulation à inspirer aux enfants.

Tout en inspirant aux enfants la piété et le respect pour leurs parents et leurs supérieurs, il faut chercher à les lier par la charité chrétienne — tout aussi importante que la piété. — Son caractère d'après l'Apôtre.

Moyens de l'inspirer : 1^o relever aux yeux des enfants leur dignité d'enfants de Dieu — et de rachetés de Jésus-Christ. — De là l'estime mutuelle et générale qui est la base de la charité. — 2^o Présenter aux enfants le modèle du Père céleste et la nécessité de lui ressembler pour être béni de lui. — 3^o Le modèle de Jésus-Christ dans sa vie et sa mort. (*Questions.*)

De plus, 1^o joindre son propre exemple dans la conduite de l'école par la douceur et la bienveillance ; — 2^o distinguer les enfants qui montrent l'esprit de charité ; — 3^o les employer pour l'enseignement et la discipline, afin qu'ils fassent l'apprentissage de la charité mettant au profit d'autrui ce qu'ils peuvent, comme fait la mère qui se sert de son enfant pour passer l'aumône aux pauvres. (*Questions.*)

L'instituteur doit aussi éveiller l'émulation parmi ses enfants.

L'émulation n'est pas l'orgueil épris de lui-même, l'ambition qui veut tout effacer, la rivalité qui a l'envie et la haine pour compagnes. Il faut étouffer ces sentiments, s'ils se montrent. — *Qu'as-tu, ô homme, que tu n'aises reçu ?* voilà ce qu'il faut inculquer ; — puis rabattre la suffisance, la confondre, par le souvenir de l'ignorance, des faiblesses, des défauts ; — enfin, écarter le suffisant du service public.

L'émulation est le désir de s'avancer dans l'instruction, de faire usage du talent naturel et de ne le céder à personne pour les efforts — désir honnête — puissant ressort donné par le Créateur pour notre perfection. — Mis en activité, il double le travail et les progrès des enfants, procure le silence et l'ordre à l'école — dispense de punir — influe sur toute la vie par l'habitude de l'application.

Comment produire cette émulation ? — par la conviction que Dieu veut que nous fassions usage de nos talents — par la classification et sa constante mobilité — par une instruction proportionnée aux enfants qui, avec quelques efforts, leur donnera le sentiment de leurs progrès — par des encouragements qui agissent sans produire la vanité.

Cours de répétition : Landwehr ou...

C'est à un *cours de répétition* qu'en style militaire un ordre de marche de l'Instruction publique nous convia, nous les institutrices de la Gruyère et de la Veveyse. A Bulle, le Pensionnat Sainte-Croix se révéla *caserne* accueillante et la diane — en l'occurrence réveil à la sonnerie grave — nous appelait à 6 heures. Nos chefs furent tantôt d'authentiques officiers, tantôt des professeurs, mais tous nous délivrèrent pour armes : noble idéal et justes idées !

Les institutrices laïques, quasiment perdues au milieu des coiffes noires et des cornettes blanches — modeste tiers de l'auditoire — nous fûmes fières d'entendre les deux conférences de M^{me} Dupraz, cette éducatrice que l'Ecole secondaire a le bonheur de posséder. Tant il est vrai que « l'habit ne fait pas le moine », ses paroles étaient empreintes de réalité catholique, d'un enthousiasme communicatif qui n'a rien à envier à une mentalité de religieuse !

Cette « retraite intellectuelle » — cadeau de la Providence et de notre Directeur — alourdira encore nos responsabilités puisque chaque talent reçu doit fructifier. Aussi travaillerons-nous à ce que, dans notre patrie fribourgeoise, la vie retrouve son *sens réel*, qu'elle y soit mieux vécue, plus aimée. Comme le petit kangourou, *Rou*, nous avons atteint la « perche » au bond et les remous, le marasme des idées ne nous feront point dévier d'une direction qui sera unique pour notre école, avec des adaptations diverses, suivant nos classes. Ignorez-vous l'histoire de l'ours brun, au crâne de son ? de I. a ? de Rou, qui se laissait entraîner par le courant ? Adressez-vous à M. le chanoine Dévaud qui vous la dira... avec d'utiles commentaires pédagogiques.

M. l'abbé Bovet — notre barde gruyérien — nous parla du chant à l'école. Evidemment ! Peut-on le séparer d'avec la musique ? Saint Pierre va-t-il le couronner, là-haut, de dièses et de bémols, de mélodies populaires, de chants qui prennent le cœur ? Le placera-t-il avec les barbus de la *Grevire* qui chantent si bien son beau district ?

M. l'abbé Savoy, en de lumineux exposés, nous parla du *travail* — cette raison d'être de l'homme, placé comme jardinier au paradis